

*Le suicide est un sujet tabou dans le monde agricole. On en parle peu car le sujet fait peur. L'agriculture serait la profession la plus touchée ? Le Loiret agricole et rural a choisi de faire le point sur ce sujet de société, de démêler le vrai du faux sur la question, d'écouter ces familles, exploitants, pères, mères ou amis touchés par le drame, pour apporter un éclairage. Sans jugement. Nous remercions ceux qui anonymes ou pas, nous ont fait confiance pour partager leur vécu.*

C.G.

## ■ Identifier pour développer des actions de prévention adaptées



En décembre dernier, la cellule pluridisciplinaire de prévention du suicide de la MSA Beauce Cœur de Loire était mise en place.

Objectif : détecter et prévenir les risques et organiser une réponse.

S'agissant de la MSA Beauce Cœur de Loire, cette cellule a été mise en place au début du mois de décembre dernier.

Elle réunit chacune des composantes du guichet unique : médecine du travail, action sanitaire et sociale, réseau des élus et l'ensemble des services qui sont en relation avec les adhérents. « La MSA est présente sur les territoires et il nous faut activer ce réseau pour permettre une détection précoce des situations » indique Sébastien Bismuth-Kimpe. « Or plus le dépistage est précoce, mieux on peut apporter une réponse. » Malgré la mise en place de la cellule ad hoc, les gens continuent d'appeler leurs interlocuteurs habituels au sein de la MSA. « Toutefois, le système est plus structuré que ce qui existait auparavant. Et il faut aussi pouvoir intervenir auprès des familles si un suicide intervient. »

### Une soixantaine de personnes sensibilisées en 2012

Sur le terrain, des actions de prévention existent déjà. L'une d'elles concerne le réseau des élus et a vu la sensibilisation d'une soixantaine de personnes en 2012. Une initiative qui sera renouvelée cette année et l'année prochaine. Des gens appelés à être des détecteurs relais.

**« Être auprès de la personne pour éviter un passage à l'acte. »**

En réponse à une demande du territoire, ces mêmes élus montent des actions sur le terrain. Sébastien Bismuth-Kimpe fait cette analyse : « Le suicide est un sujet difficile et sensible que l'on appréhende différemment selon que l'on est professionnel ou élu. Dans tous les cas, il faut se mobiliser pour favoriser la détection et appréhender chaque

situation avec une extrême vigilance. L'idée est que le suicide devienne un sujet traité naturellement et fasse l'objet de parages. »

« Le mieux, en matière de suicide, est que la question ne se pose pas » juge Christine Gueprotte-Ansel, responsable du service action sanitaire et sociale à la MSA. Et, selon celle-ci, c'est l'objet de l'ensemble des mesures de dépistage et de prévention mises en œuvre par l'organisme. « Le guichet unique permet d'avoir une vision globale. Travaillant avec des médecins et des élus, on peut avoir chacun une possibilité d'intervenir dans notre domaine. » Les actions collectives visent à limiter le sentiment d'isolement. Les actions individuelles supposent écoute et prise en compte des difficultés de la personne, notamment par l'accès aux droits. « Il faut être auprès de la personne pour éviter un passage à l'acte. »

### La solitude : un facteur aggravant

Sébastien Bismuth-Kimpe le reconnaît : « Jamais nous ne pourrions empêcher tous les suicides. Chacun est contributeur dans la détection et, après, l'enjeu est de permettre l'accès et d'orienter vers le bon professionnel. »

L'agriculture serait-elle un terreau favorable au suicide ? Brigitte Fau, médecin du travail chef, livre cette réflexion : « Il existe un stress particulier dans la mesure où l'agriculteur dépend des aléas climatiques et des problèmes pouvant survenir à son cheptel. La vie personnelle d'un agriculteur est liée à sa vie professionnelle. » La solitude ?

À défaut d'être un élément déclenchant, Christine Gueprotte-Ansel y voit « un facteur aggravant ». La responsable du service action sanitaire et sociale ajoute : « La gestion d'une entreprise reçue en héritage familial est une responsabilité vécue comme un poids et facteur de stress. »

### Dédramatiser le recours au spécialiste

Brigitte Fau prolonge l'analyse : « Auparavant, les agriculteurs nourrissaient le monde. De nos jours, leur rôle a évolué. » Un phénomène lié à la dimension capitaliste prise par le métier. « Et ils passent parfois pour des pollueurs. » Face à une situation de détresse, selon le médecin, les mots-clés sont écoute et expression du mal-être. Cependant, une personne qui va mal prend rarement son téléphone. En revanche, l'entourage, lorsqu'il perçoit ces signaux, doit réagir. « Le plus gros problème consiste à évaluer le degré d'urgence afin d'orienter vers le bon professionnel. »

Quelle attitude avoir après une première tentative ? « Tout dépend des causes » répond Brigitte Fau. « Mais il est vrai que le risque de récurrence existe. Il faut donc se montrer d'autant plus vigilant dans le suivi de la personne. Il faudrait dédramatiser le recours au spécialiste et voir cela comme une personne qui a besoin d'aide. » Comme on le ferait pour n'importe quelle maladie !

OLIVIER JOLY

**i** **Permanences de la MSA**  
voir page 13

## ■ Réagir 45 : Ecouter pour rassurer et accompagner

Le réseau Réagir 45 accompagne les agriculteurs confrontés à une problématique économique, technique ou humaine. L'élément déclencheur est un événement ponctuel : calamité, accident, etc. Conséquence : une dégradation de la santé économique de l'exploitation ou humaine de l'exploitant. La personne appelant Réagir 45 est mise en contact avec Agathe Kohl, l'animatrice de la cellule. Un temps d'échange pour évaluer la situation. Puis, si cela est nécessaire, la technicienne se rend sur place et établit un audit. La rencontre dure deux heures. Un accompagnement par les partenaires de l'exploitation peut

en découler : chambre d'agriculture, FDSEA, Jeunes Agriculteurs, MSA, banques, ASOCGFA, CER ou Groupama. L'audit leur est soumis afin qu'ils valident les objectifs de l'exploitant. L'enjeu : un plan d'action concerté et coordonné.

### Oser parler de ses difficultés

L'accompagnement, d'une durée d'un an, est payant : 850 €. « Un outil au service des agriculteurs fragilisés » explique Agathe Kohl. « On veut que l'agriculteur soit moteur et acteur du processus. » Réagir 45 existe depuis juillet 2011 : en dix-huit mois, quatre accompagnements ont eu lieu et deux autres sont en cours. « Parfois, un seul appel

téléphonique suffit pour relativiser et rassurer la personne. L'étape la plus délicate consiste à oser parler de ses difficultés : une fois cette étape franchie, le plus dur est fait. Nous ne sommes pas sur des difficultés mais sur des fragilités. Or cela peut arriver à n'importe qui. » Comme son nom l'indique, la mission de Réagir 45 consiste à anticiper afin d'éviter une aggravation des problèmes. Trésorerie en berne ou épuisement professionnel sont les situations les plus fréquemment rencontrées. Mais, au terme de l'accompagnement, les intéressés retrouvent la pêche : « Ils sont rassurés par le fait d'avoir été écoutés. Mais le plus difficile

consiste à les convaincre de se faire accompagner : les partenaires les incitent à s'inscrire dans une telle démarche. »

### Une formation de deux jours

Réagir 45 ne fait pas partie du plan de prévention du suicide mis en place par la MSA. Mais les membres du réseau veulent savoir orienter vers le bon interlocuteur dans les situations d'addiction, de dépression, de maladie, etc.

Or la MSA est l'interlocuteur pour les aspects sociaux. Par ailleurs, Réagir 45 s'est entouré d'un réseau de compétences : médiateur, psychologue, etc. Il y a quelque temps, l'entité a organisé une formation de deux

jours consacrée à la gestion du stress et à l'épuisement professionnel. Six personnes avaient suivi ce module qui devrait être reconduit l'hiver prochain. Agathe Kohl explique le sens de la démarche : « Relativiser et se rassurer. Parler et communiquer, c'est le début de la guérison. Et, si tous les drames ne seront pas évités, Réagir 45 peut aider les agriculteurs à mieux vivre leur métier aujourd'hui et demain. »

J.O.

### Contact

Pour joindre Réagir 45,  
composer le

**02 38 98 80 43**